

30 ANS DE L'EHPAD « LA RÉSIDENCE DE L'ILLE »

OBJECTIFS

Favoriser les échanges intergénérationnels autour d'un moment convivial. Favoriser l'expression des résidents, stimuler leur mémoire, et les valoriser. Découvrir l'établissement d'une manière conviviale et positive. Valoriser le travail du personnel au quotidien.

PRATIQUE

Organiser et proposer des activités et ateliers intergénérationnels sur une journée. Ouvrir la structure aux personnes extérieures (familles, partenaires, voisins, scolaires,...). Réaliser à cette occasion un livret «souvenirs» en recueillant la parole et les souvenirs de vie des résidents de l'établissement et l'offrir aux participants.

Coût : 1 720€ (exécution graphique/impression, conduite des ateliers, activités, apéritif).



ORGANISER LES 30 ANS DE LA RÉSIDENCE

Pour les 30 ans de l'EHPAD « La Résidence de l'Ille », le 19 mai 2017, la Direction et le personnel de l'établissement a souhaité organiser une journée spécifique autour d'activités et d'ateliers intergénérationnels avec l'appui de bénévoles. A cette occasion, un livret « souvenirs » a été créé à partir des témoignages des résidents. En amont, l'animatrice de la Résidence a programmé des groupes de parole sur des thèmes en lien avec les étapes de la vie des résidents (l'école, les vacances, le métier, le mariage). En complément, le Service civique de l'EHPAD a rencontré individuellement les résidents pour évoquer leurs souvenirs au sein de l'établissement. Des échanges ont également eu lieu entre les résidents et les enfants de l'accueil de loisirs de la commune sur les thèmes choisis à partir de leurs propres souvenirs ou en s'appuyant sur des ouvrages empruntés à la médiathèque de photos d'époque. Ce livret rempli d'anecdotes et de récits de vie est illustré de dessins réalisés par les enfants. Une fois le recueil des paroles terminé, le service communication de la Ville a mis en forme et imprimer le livret. Des invitations ont ensuite été distribuées par les résidents dans les maisons voisines et à leurs familles. L'information a également été relayée sur le site de la Ville et dans le journal municipal. Les principaux obstacles rencontrés pour la mise en place de cette journée furent entre autres les contraintes liées aux difficultés de participation et/ou d'expression de

certain résidents (pathologies notamment) en animation collective d'où la mise en oeuvre de temps de rencontre plus individualisés et plus adaptés.



LE JOUR J

Le jour J, qui était aussi le jour de la fête des voisins, les enfants de l'école située en face la Résidence sont venus pour partager les activités proposées (jeux de bois et promenades en calèches). L'équipe du centre de loisirs et les animateurs du Temps d'Activités Périscolaires étaient présents pour les accompagner. Les familles, les proches et les voisins de la Résidence ont été conviés pour ce moment festif. Pour plus de convivialité, l'apéritif était en musique et en chants. Les participants présents se sont vus remettre le livret souvenirs des résidents. La journée d'anniversaire et les animations ont été mises en place en lien avec les pres-

tataires suivants : l'association « Equi'attelage » pour les promenades en calèche, l'association « A vous de jouer » pour les jeux en bois et l'association « Troubadours de l'Île » pour l'animation musicale.

CONVIALITÉ ET PARTAGE

Les résidents, leur famille ainsi que l'ensemble des participants ont été pleinement satisfaits de cette journée d'anniversaire. Des liens se sont tissés entre les enfants de l'accueil de loisirs et les résidents qui se poursuivent au-delà de cette action par des rencontres régulières (une chaque mois). Ce temps fort a permis à la fois de découvrir l'établissement de manière plus conviviale et positive en montrant que c'est un lieu de vie avant d'être un lieu de soin mais aussi de valoriser le travail du personnel de la structure. Le livret réalisé pour l'occasion fut un moyen pour les enfants et les proches de découvrir et retrouver des anecdotes et tranches de vie de leurs parents. Quant aux résidents, l'équipe a pu constater un bien-être, une meilleure estime de soi (valorisation, fierté exprimée), et du plaisir pris lors de

cette journée, même chez les personnes les plus fragilisées et/ou apathiques. Beaucoup de sourires ont été échangés lors de cette action. Le contact avec les chevaux des attelages a été également bénéfique et apprécié par les résidents. Les personnes moins mobiles ont ainsi pu découvrir l'environnement proche de leur quartier. Cette action a permis d'impliquer et de mettre en dynamique les personnes âgées accueillies et l'équipe de la résidence dans un projet collectif inscrit dans la durée et qui s'est concrétisé par un temps fort partagé et la conception d'un «objet» souvenir dans lequel chacun aura été un acteur puisque tous les résidents s'y sont exprimés grâce au travail de recueil de l'équipe d'animation. Fort de son succès, cette initiative va se poursuivre par des rencontres avec le centre de loisirs tout au long de l'année. Une sortie est prévue avec les résidents au haras de l'association équine pour une découverte des chevaux dans leur environnement et un barbecue est prévu avec les voisins habitant à proximité de la résidence à l'occasion de la prochaine fête des voisins.

L'école

A l'école, quand nous étions enfants, les filles et les garçons étaient séparés. Si la commune comptait 2 écoles, l'école publique était celle des garçons, et l'école libre, celle des filles. Quand il n'y en avait qu'une, les classes n'étaient pas mixtes, mais filles et garçons se retrouvaient à la récréation pour jouer aux jeux à la mode.

Les filles n'avaient pas le droit de porter de pantalons et nous avions tous des blouses. Les pensionnaires avaient des uniformes.

Ceux qui faisaient des bêtises ou ne connaissaient pas leurs leçons portaient le bonnet d'âne. Mais quand on travaillait bien, on avait des bons points. On récitait la morale et on faisait des dictées. On allait à l'école à pied ou à vélo. Certains habitaient à 8 ou 10 kilomètres. Quand il faisait mauvais, les chemins étaient boueux. Alors, on changeait de chaussures pour entrer dans la classe en laissant les sales sous les arbres de la cour.

Les journées étaient longues : de 8h à 5h avec une pause de midi à 2h pour manger. On apportait notre repas, par exemple de la soupe de pain pour le midi, et le goûter quand on n'habitait pas dans le bourg.

Les jours de repos étaient le jeudi et le dimanche. Il y avait les devoirs à faire et les leçons à apprendre à la maison. Comme pendant les vacances : à la Toussaint, à Noël, à Pâques. Pendant les grandes vacances, en juillet et août, on gardait les vaches. Et quand on voyait les hirondelles sur les fils, prêtes à partir, on savait que c'était la rentrée.

Dans certaines écoles, il y avait un professeur de gymnastique. On connaissait l'Histoire de France et les départements par cœur.

Nous passions le Certificat d'Etudes Primaires à 12 ans, et pour beaucoup, cela marquait la fin des études.

Raymond

«Je n'ai pas de bons souvenirs, je n'aimais pas l'école. J'ai eu un instituteur qui s'appelait M. Poullin et qui nous a raconté qu'il avait été élevé à la viande de cheval.»

Adèle

«En pension, on n'avait pas le droit de parler, de rire ou de chanter à table. Mais on n'était pas malheureux.»

Marie-Thérèse

«Nous, on jouait à la morale et à la balle au chasseur. Une des religieuses enseignantes s'appelait sœur Saint-Witrid, elle était américaine. J'ai passé mon Certificat d'Etudes à 12 ans, puis mon Certificat Supérieur à 14 ans.»

Yvonne

«On m'a empêchée d'écrire de la main gauche et j'ai perdu une année à cause de ça !



On écrivait à l'encre violette et on avait un buvard. L'encre rouge était réservée à la maîtresse.»

Gisèle

«J'avais au moins 2km à pied à faire pour aller à l'école. Mon oncle prenait le bus. Quand il nous voyait, il demandait au chauffeur de s'arrêter pour nous prendre. Plus tard, c'est moi qui ai demandé à aller en pension pour passer mon Certificat d'Etudes.»

Joséphine

«Je suis allée à l'école privée de Betton. Je travaillais bien. Après, pendant la guerre, je suis allée en pension parce que mon père a été prisonnier pendant 2 ans et ½ et que nous n'avions pas de moyen de transport.»

Marie-Thérèse

«Moi, je ne me plaisais pas en pension, mais je n'avais pas le choix.»

Rosalie

«J'ai fait l'école maternelle avec les sœurs. J'aurais voulu être institutrice.

Même si j'apprenais bien, je me souviens surtout des bêtises. Je trempais ma plume dans l'encre et je jetais de l'encre sur le chignon de la maîtresse. En pension, dans le réfectoire, je passais sous le rideau et je tirais les cheveux de la bonne sœur. Comme punition, on nous versait un broc d'eau sur la tête.

A la récréation, on jouait à colin-maillard et on montait à la corde.»

Simone

«Moi j'aimais bien l'école, sauf les rédactions. J'étais bonne en dictées et en problèmes. A la récréation, je jouais à la balle au camp. L'école où j'étais était une école de filles. Il y avait 3 classes. A la sortie, les garçons du bourg nous attendaient.

Quand j'avais 9 ans, ma mère m'a fait couper les cheveux et lorsque je suis arrivée à l'école, on m'a dit « on dirait un garçon ». Après mon Certificat d'Etudes, j'ai fait une année supplémentaire à Rennes et il y avait une américaine : elle était très gentille.»



APPEL A CONTRIBUTION

Si, comme Betton, vous avez mis en place des projets pour les aînés, n'hésitez pas à nous en faire part. contact@rfvaa.com